

9 Black Lives Matter en Argentine

Activisme transfrontalier



Les Afro-Argentins, dont la plupart des familles sont issues de la traite des esclaves, se sentent souvent exclus de l'histoire et confondus avec des étrangers dans leur propre pays. En effet, en Argentine, on enseigne dans les écoles que tous les Noirs sont morts pendant la guerre pour l'indépendance de l'Espagne en 1813 ou pendant l'épidémie de fièvre jaune de cette époque. De même, ce n'est que lors du recensement de 2010

que les Noirs ont été inclus dans la catégorie démographique, et même alors, seuls 10 % des formulaires comportaient cette option. En 1996, le président argentin lui-même, Carlos Menem, a déclaré qu'il n'y avait « pas de Noirs en Argentine », renforçant ainsi le mythe selon lequel son pays est blanc et métis.

L'histoire et les contributions de la communauté noire ne sont ni célébrées ni reconnues. La plupart des Afro-Argentins ont leurs racines au Sénégal ou au Cap-Vert et ont lutté pour préserver et intégrer leur culture dans la société argentine. Des produits culturels comme le tango, la chacarera, la viande rôtie argentine et les groupes de Tamboreros doivent remercier l'héritage africain pour leur création. Et ces dernières années, l'Argentine est passée de la sous-estimation de ses racines africaines à la redécouverte, car des universitaires, des archéologues, des immigrants et un mouvement naissant des droits civils ont remis en question l'idée selon laquelle l'Afrique et l'Argentine sont des termes s'excluant mutuellement. Par exemple, le tango a été créé à la fin du XIXe siècle, à la suite de la fusion de la culture des immigrants africains et européens. On pense que le terme tango a son origine dans un terme Niger-Congo qui a survécu au passage transatlantique avec les esclaves. De nombreuses organisations, telles que le Comité international pour l'Élimination de la Discrimination Raciale et l'Institut National des Affaires Afro-argentines, d'Ascendance Africaine et d'Afrique (INAFRO), ont commencé à créer un changement au sein de la communauté argentine.

Aux États-Unis, la mobilisation non violente des droits civiques contre le racisme et la mort des Afro-Américains s'est étendue de la même manière à l'Amérique du Sud, notamment au Brésil et à l'Argentine. Comme aux États-Unis, les noirs argentins sont confrontés à la brutalité policière. Les membres de la communauté sénégalaise ont parlé de la façon dont leurs membres sont persécutés,

battus, abattus et volés par la police simplement pour avoir vendu leur marchandise ou s'être assis à l'extérieur de leur maison.

Le gouvernement de Mauricio Macri, président de l'Argentine entre 2015 et 2019, a défiguré les institutions qui œuvrent pour l'intégration de la communauté noire. C'est pour cette raison que la création d'INAFRO a permis, bien que de manière réduite, de concentrer dans une institution déterminée la problématique de la population noire argentine, où les travaux concernant l'État et la recherche sont élaborés du point de vue de la communauté concernée. L'objectif est de créer un organisme d'État au niveau national qui s'occupe de la promotion, de l'élaboration et de la mise en œuvre de politiques publiques et d'actions positives en faveur des Afro-Argentins et des Africains. Il vise à son tour à mettre en évidence et à valoriser sur le plan historique la contribution des personnes d'ascendance africaine à l'identité nationale et à promouvoir leurs droits fondamentaux. C'est ainsi que la voix de la lutte contre le racisme doit se trouver à la place des personnes lésées, comme c'est le cas ici, la communauté afro-argentine.

Les actions ont eu lieu en 2020 à la suite de la mort de George Floyd et Breonna Taylor, entre autres. Mais la vérité, c'est que les activistes noirs protestent depuis des années contre le racisme anti-Noir-e-s en Argentine. C'est le cas de la promotion de politiques identitaires à travers des marches pacifiques, qui ont permis aux problématiques de l'altérité incarnées par les minorités ethniques dites de prendre une plus grande importance dans le domaine politique. Bien que le règlement des comptes raciaux provoqué par l'assassinat de George Floyd l'année dernière se soit étendu bien au-delà de la question des inégalités dans l'application de la loi auprès des communautés de couleur, celui-ci offre à tous les Argentins l'opportunité d'avoir des débats critiques qui dissipent les mythes de la disparition des Noirs et joueraient et parviendraient à reconnaître le rôle des Argentins noirs dans la construction de l'Argentine.

Actuellement, les migrants et les personnes d'ascendance africaine en Argentine souffrent du chômage et de la vulnérabilité dus à la pandémie de COVID-19. En effet, de nombreux activistes afro-argentins ne croient pas que l'attention mondiale actuelle sur le mouvement social Black Lives Matter changera bientôt sa réalité en Argentine, bien qu'il y ait quelques changements officiels comme l'introduction en 2013 de la Journée nationale des Afro-Argentins le 8 novembre de chaque année.

La communauté est invitée à lire et à étudier plus en profondeur la question de l'incidence et des actions non violentes du Black Lives Matter en Argentine, qui a récemment commencé à faire l'objet de discussions car certains traits racistes qui existent dans ce pays n'étaient pas pris en compte auparavant.

María Camila Londoño Molina est équatorienne, Licenciée multilingue en commerce et relations internationales à l'Université Pontificale Catholique de l'Équateur et auteur de publications telles que l'Analyse Comparative des Stratégies des Mouvements Proderechos Civils d'Afro-Américains aux États-Unis entre les décennies de 1960 et 2010.